



BIBLIOGRAPHIE

- *Ultime Atome*, Supernova, 2014

- *Mammifères*, Supernova, 2016



©Dimitri Menchikoff



Samedi 12 oct. au lieu unique

- 18h30 au lieu unique, scène salon musique : *Mammifères*, du zénith au nadir lecture-concert avec Xavier Gignoux. Présentation par Camille Cloarec
- 19h45 espace librairie : rencontre-dédicace.

Questions à **Rosalie Bribes**



Votre livre *Ultime Atome* ne se présente pas comme tous les autres livres, par exemple vous utilisez des petits points comme police d'écriture et commencez vos textes sur chaque fin de page. Pourquoi avoir choisi cette typographie ? Est-ce en lien avec le titre de votre ouvrage ?

Ultime Atome se voulait fragmentaire comme les souvenirs qui apparaissent dans nos esprits saturés. En effet, le choix de la typographie en petits points est en lien avec le titre du livre (ultime atome = le dernier atome) mais il est aussi en lien avec mon pseudonyme d'auteur : Rosalie Bribes. La typographie a été choisie par Régis Glaas-Togawa et il me l'a soumis. C'est la typographie Marcel Duchamp. Le fond et la forme du texte entraient en cohérence et ce fut réjouissant !

« la poésie c'est comme la sculpture parfois. On a une matière dense devant soi, sans forme, et on la sculpte. »

Dans le livre *Mammifères* pourquoi avoir mis des blancs entre chaque texte, est-ce à nous lecteur de réfléchir à la suite du texte ?

Les textes qui composent mes recueils sont issus de textes de plusieurs pages dans lesquels je taille. Je m'amuse à dire que la poésie c'est comme la sculpture parfois. On a une matière dense devant soi, sans forme, et on la sculpte cette matière pour lui donner sa forme, on se concentre jusqu'à ne garder que l'essence, le nécessaire, laissant au lecteur la possibilité d'en comprendre ce qu'il y voit. Vous pouvez aussi profiter des espaces blancs pour faire des petits dessins, prendre des notes, vous pouvez raturer, faire tout ce qui vous chante !

« Pour moi, l'adulte n'existe pas. »

« L'enfance s'éteint en quelques coups bien envoyés ». Dans le livre *Mammifères*, sur deux pages, vous abordez le thème de l'enfance, pourquoi ?

Pour moi, l'adulte n'existe pas. D'ailleurs les personnes avec lesquelles je ne m'entends pas sont souvent des personnes qui ont mis en sourdine leur cœur d'enfant. On évolue, on grandit, mais pourquoi devenir un des reflets possibles de ce que sont nos parents ou de ce que nous dicte la société au lieu de jouer à nous accoucher de nous-mêmes, déterminer et pur. Peut-être que je veux être ce que la société me dicte ou ce que mes parents m'inspirent mais pour le savoir il faut avoir envisagé toutes les autres options qui s'offrent à moi. Il faut se demander sans cesse : pourquoi. C'est la question du libre arbitre, à quel point suis-je prisonnier de moi-même et de ce que les autres aimeraient que je sois. Où sont les limites de la liberté ? Aux frontières de l'enfance.

Vous utilisez « je » dans tous vos livres, est-ce un « je » personnel ou collectif ?

Ce « je » est bien un « je ».